

Frères et sœurs bien-aimés,

Alors que la liturgie de cette Messe nous invite à la joie (*Gaudete in Domino* – Ph 4, 4), l'évangile nous plonge dans l'obscurité de la prison de Jean le Baptiste. Des ténèbres du Précurseur retenti un autre cri : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11, 3). De notre côté, nous nous préparons à célébrer la Nativité de Jésus. Mais Celui-qui-vient est-Il réellement celui que nous attendons ? Comprenez bien : Jean le Baptiste s'interroge l'identité de Jésus ; Jésus, Lui, nous interroge sur nos attentes. Il est bon, frères et sœurs bien-aimés, que nous nous laissions questionner sur nos attentes. Sans parler des assauts que nous livre la société de consommation à l'approche de la fête de la Nativité de Jésus, certains attendent (au mieux) le Divin Enfant : un poupon tout rose, blond aux yeux bleus, comme le sont – vous le savez bien – tous les bébés sémites du Moyen-Orient ! Mièvrerie, quand tu nous tiens...

Pourtant, Celui-qui-doit-venir est décrit aujourd'hui en des termes beaucoup plus rudes et difficiles. Nous avons entendu dans la première lecture : « *Voici votre Dieu : c'est la vengeance qui vient, la revanche de Dieu* » (Is 35, 4). Le voici le Dieu vengeur dont les critiques de l'Ancien Testament nous rebattent les oreilles ! Mais attention à ne pas nous laisser tromper. Oui, il y a une "vengeance de Dieu". Cette vengeance n'est pas la suppression de certains hommes ; c'est la suppression du mal. La vengeance de Dieu c'est la suppression de ce qui nous empêche d'être épanouis en Dieu avec les autres. C'est la fin de la cécité ; la charité qui ouvre nos yeux à la présence du Seigneur et aux besoins de nos frères. C'est la fin de la surdité ; la charité qui nous fait sortir de nos enfermements pour entrer en relation avec ceux qui sont proches comme ceux qui sont loin. La vengeance de Dieu, c'est marcher sans entrave sur les chemins du Seigneur, c'est chanter la louange du Seigneur, le cœur libre et à gorges déployées. La vengeance de Dieu c'est le désert qui fleurit. En un mot, la vengeance de Dieu, c'est la Salut : « *Il vient lui-même et va vous sauver* » (Is 35, 4).

On trouve un autre terme difficile dans la 2^e lecture : il s'agit de l'endurance accompagnée de la patience (le mot est présent quatre fois dans la 2^e lecture). La patience c'est avoir le souffle long. Comme une course de fond, se préparer à la venue du Seigneur demande du souffle. Et pour avoir du souffle (demandez aux coureurs, aux flutistes, aux chanteurs), il faut s'entraîner. Dans cet entraînement, nous avons pour modèles la sagesse du cultivateur, le courage et la persévérance des prophètes. Cet entraînement pour avoir du souffle, c'est la charité fraternelle reçue de l'Esprit Saint qui habite en nous.

Enfin, frères et sœurs bien-aimés, il y a un terme difficile à entendre dans la perspective de la Venue du Seigneur : « *Voyez : le Juge est à notre porte* » (Jc 5, 9). Dans les temps anciens, les juges siégeaient effectivement aux portes des villes. Mais ici, l'apôtre saint Jacques nous invite à attendre la venue du Seigneur comme certaine et prochaine. Il nous appelle à vivre dans la perspective de ce jugement. Bien plus, saint Jacques nous enseigne une chose essentielle et trop oublié : le Juge, c'est le Seigneur... pas nous. C'est une bonne nouvelle que le Seigneur soit Juge (et même le seul Juge) : Lui seul regarde le cœur et non les apparences. Lui seul peut sonder les cœurs et les reins. Heureusement que seul le Seigneur est le vrai moissonneur ; car Lui seul ne précipite pas la moisson de peur de déraciner le blé avec l'ivraie. On comprend alors l'appel à quitter nos jugements qui tuent la charité : « *Frères, ne gémissiez pas les uns contre les autres, ainsi vous ne serez pas jugés* » (Jc 5, 9).

Dieu vengeur, Dieu patient, Dieu juge... « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » (Mt 11, 3). Quand Jean interroge sur l'identité du Christ, Jésus lui répond par l'exposition détaillée des signes du Messie : « *Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle* » (Mt 11, 5). Jésus ne répond ni par oui ni par non. Jésus nous demande de vérifier par nous-mêmes s'Il fait ce que « *la Loi et les prophètes* » avaient annoncés. On ne se trompe pas en croyant que Jésus est le Christ. Mais c'est un Messie qui doit nous surprendre. Il est à la fois un Messie promis, attendu, désiré, et à la fois, inattendu et surprenant dans la réalisation de sa promesse. Cette surprise est nécessaire pour découvrir le vrai Visage de Dieu : non pas un mièvre poupon qui nous laisserait tranquilles, mais le Seigneur qui vient pour tout sauver, pour enflammer en nous sa Charité, pour habiter parmi nous, car Il est bon et ami des hommes.

Amen.